
Heusch, Luc de. -- *Le roi de Kongo et les monstres sacrés. Mythes et rites bantous. III.* Paris, Gallimard, 2000, 424 p.

Jean-Loup Amselle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/71>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.71

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISBN : 978-2-7132-1385-4

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jean-Loup Amselle, « Heusch, Luc de. -- *Le roi de Kongo et les monstres sacrés. Mythes et rites bantous. III.* Paris, Gallimard, 2000, 424 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 161 | 2001, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/71> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.71>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Heusch, Luc de. -- *Le roi de Kongo et les monstres sacrés. Mythes et rites bantous*. III. Paris, Gallimard, 2000, 424 p.

Jean-Loup Amselle

L'anthropologue Luc de Heusch est l'auteur bien connu d'une série de livres sur la civilisation bantou dont le présent ouvrage constitue en quelque sorte le couronnement¹. Se situant dans la filiation de Frazer, Dumézil et Lévi-Strauss, ce professeur émérite de l'Université libre de Bruxelles vise à réaliser une sorte de *Mythologiques africaines*, c'est-à-dire une somme équivalente à celle produite par Lévi-Strauss à propos des systèmes de pensée amérindiens.

Pour Luc de Heusch, qui se place dans une perspective résolument structuraliste, ce n'est pas la saisie historique, politique ou économique qui donne accès au sens du système mythico-rituel. Bien au contraire, seul l'établissement d'une combinatoire structurale et l'étalement de celle-ci dans la géographie et dans la synchronie permettent la compréhension de tout système de pensée, en l'occurrence celle du système de pensée kongo. C'est donc dans l'intervalle entre les éléments que gît le sens et non dans chaque élément pris séparément. Autant dire que seuls les signifiants sont pertinents et non les signifiés, c'est-à-dire les contextes d'énonciation des différents mythes kongo ou bantou. De ce fait l'approche dynamique, qu'il s'agisse de la dynamique du dedans ou de la dynamique externe, est ici récusée au sens où il ne s'agit pas d'appréhender les relations entre les différents niveaux d'une société donnée ou les relations des différentes sociétés de l'aire culturelle kongo ou bantou entre elles, mais de procéder à une opération de type formaliste qui consiste à extraire des éléments signifiants de leur contexte d'utilisation en les faisant varier au sein d'une matrice logico-mathématique, laquelle doit permettre de déchiffrer les arcanes des institutions. En somme, c'est bien davantage les lois de fonctionnement de l'« esprit kongo » qui sont visées dans ce livre au détriment de l'engagement des acteurs sociaux dans leur

époque, plongeant l'écriture de cet ouvrage dans une sorte d'a-temporalité qu'en d'autres temps l'on nommait « présent ethnographique ».

L'envers de cette problématique formaliste est la nécessité de disposer d'unités discrètes comme la culture kongo ou la civilisation bantou, seules à même d'alimenter la mise en oeuvre du comparatisme structuraliste. Plutôt que d'envisager les relations entre les sociétés de l'aire culturelle kongo aux différentes périodes de leur histoire, Luc de Heusch accorde la préférence aux engendremens structuraux, lesquels, par leur élégance formelle, sont à même de séduire le lecteur.

Mais à sous-estimer le poids de l'histoire, du politique ou de l'économique, on s'expose à manquer la signification précise de certaines pratiques comme un ouvrage monumental (*Le rameau d'or*) envisageait à travers la totalité des matériaux historiques et ethnographiques disponibles à son époque et que son disciple, Luc de Heusch, appréhende de façon plus limitée, en se cantonnant essentiellement à l'univers kongo. À cet égard, si l'on ne prend pas en compte les rapports de type historico-politique qui prévalent au sein du couple « gens du pouvoir-gens de la terre », couple omniprésent en Afrique et également répandu dans le reste du monde, on ne parvient pas à comprendre que les rois sacrés sont en fait des gens de la terre ou des maîtres du rituel, c'est-à-dire d'anciens gens du pouvoir qui ont été déchus et qu'à ce titre le religieux ne peut être vu que comme du politique qui a été oublié.

Le formalisme structuraliste de Luc de Heusch même s'il se présente comme une approche moderne des sociétés exotiques s'appuie donc en fait sur une vision très traditionnelle de ces mêmes sociétés. Alors que les sociétés d'Afrique centrale sont infiltrées depuis des siècles par le christianisme, Luc de Heusch persiste à raisonner sur des isolats et est donc conduit à procéder à un processus de purification ethnique qui l'entraîne à personnifier la pensée mythique bantou ou kongo.

Cette même approche extractive le mène à idéaliser les systèmes politiques précoloniaux, imputant à la traite l'apparition de la violence en leur sein et, dans le dernier chapitre du livre, à rechercher les origines ethniques africaines des différentes composantes du vaudou haïtien. Écartant à ce propos l'idée d'un syncrétisme chrétien, l'auteur s'efforce de repérer et de distinguer au sein du vaudou haïtien les apports respectifs des cultures kongo et fon afin d'établir les bases de sa combinatoire². À la fin de l'ouvrage, il va même jusqu'à prétendre que la pensée kongo, ayant disparu en Afrique à la suite de la christianisation, ne survit qu'en Haïti. L'oeuvre de Luc de Heusch laisse ainsi clairement apparaître que l'analyse structurale, contrairement à ce qu'affirment ses tenants, est intrinsèquement liée à la recherche des origines.

NOTES

1. *Le roi ivre ou l'origine de l'État. Mythes et rites bantous*. I, Paris, Gallimard, 1972 (« Les Essais ») ; *Rois nés d'un coeur de vache. Mythes et rites bantous*. II, Paris, Gallimard, 1982 (« Les Essais »).

2. Pour une critique de cette approche, voir Stefania Capone, « Entre Yoruba et Bantu : l'influence des stéréotypes raciaux dans les études franco-américaines », *Cahiers d'Études africaines*, 2000, XL (1), 157 : 55-77.